

LA LONGUE ROUTE D'ETIENNE BRIGAND, DE PAIMPOL A PLOUNEZ

Il fut une époque où l'on baptisait les enfants du prénom du Saint du jour. Né le 26 décembre 1924, c'est tout naturellement que ses parents l'on appelé Etienne, même si son premier prénom d'état civil était Louis. Eh bien sûr combien de fois n'a-t-il pas raconté qu'à deux jours près, s'il était né le 28, il se serait appelé Innocent !

De son humour, nous en reparlerons plus tard. Parlons tout d'abord de son énergie et de sa volonté, qui se sont affirmées dès sa naissance. En effet, il lui en a fallu pour rester en vie car né prématuré, c'est dans une boîte à chaussures remplie d'ouate qu'il a vécu ses premières semaines, près du poêle à charbon de ses parents, au 8 rue de l'Eglise à Paimpol. Et même s'il n'a jamais dépassé 1m 62, il était très fier d'être plus grand que son père !



Scout toujours

Elève à Paimpol à Ste-Jeanne d'Arc au début, puis à Saint-Joseph ensuite, il quitte Paimpol en 1937 pour rejoindre un autre collège St-Jo, celui de Lannion où il poursuit ses études secondaires jusqu'en 1942. De solides amitiés avec plusieurs de ses camarades naîtront de cette période. Profondément marqué par son éducation catholique, où sa foi va s'affermir, il gardera toute sa vie ces principes de droiture, de bonté, de dévouement et d'honnêteté, qui lui allaient si bien, même si c'était un vrai Brigand.

Adolescent, quelques traits bien marqués de son caractère s'affirment déjà, eu égard aux différentes activités qu'il pratique, en particulier le scoutisme et la gymnastique. Mais dès cette période, un goût prononcé et un don naturel pour l'écriture, le dessin et le spectacle se révèlent. Malgré le règlement strict qu'imposait la communauté des Frères du Collège St-Jo de Lannion, n'avait-il pas créé, avec quelques camarades, une troupe intitulée "Le Cirque Onflexe". Paradoxe de sa personnalité, où se marient si bien rigueur et humour.

La guerre va venir perturber son parcours scolaire et il se décide alors (autre paradoxe) de se former aux métiers de la terre : il deviendra ainsi Jardinier au pays des Marins. Même si son rêve était de devenir Pape, il n'avait été que Papa, disait-il !

Formé à l'Ecole d'Horticulture de Saint-Ilan à Languieux, il obtiendra sans problème les diplômes nécessaires pour exercer son activité de Jardinier 4 branches (Floriculture, Arboriculture fruitière, Maraîchage et Paysage/Pépinière). De nombreux stages en entreprises lui feront découvrir la France horticole et la France tout court : région Angevine, Vallée du Rhône. Il resta une année en Région Parisienne, logé au Couvent Rue Vaugirard, où résidait une tante religieuse. Il nous racontait que durant l'hiver 1946-1947, il faisait -19° à l'extérieur, et que sous la mansarde où il dormait, ses gants de toilette étaient devenus inutilisables raidis par cette température, inhabituelle pour un Breton. Autre temps, où l'on ne parlait pas encore de réchauffement climatique

En 1947, il revient à Paimpol et décide de s'installer à son compte et loue un petit terrain, près de l'Eglise de Paimpol, avant d'aller à Tournebride, où il agrandira

l'exploitation en achetant, au fur et à mesure des années, les terrains entourant la maison de ses parents, qui deviendra beaucoup plus tard celle de Maryvonne et Jean-François, sa fille et son gendre. Depuis cette date, le terrain s'appellera Le Jardin, prouvant ainsi qu'Etienne est devenu un vrai Jardinier.

En 1949, il épouse une vraie fille de Plounez, Madeleine, fille de Paul Jacob et de Marie Henry, qui après une courte et solide formation deviendra fleuriste au 8 Rue de l'Eglise (actuellement la Librairie du Renard). Et dans la boutique, il n'y a pas que des fleurs, car on y retrouve l'essentiel des produits du Jardin : les légumes bien sûr



La serre de cyclamens

(carottes, artichauts, poireaux, radis, salades, etc), les fleurs coupées (œillets, roses, dahlias, etc), les potées fleuries de printemps et surtout de Toussaint (chrysanthèmes et cyclamens). Ces derniers représentaient une grosse part de l'activité, tant au magasin que sur l'exploitation et sur les marchés. Quand la saison était bonne, l'hiver se passait plus aisément. Et pour faire les livraisons, c'était le vélo et la remorque chargée, et la côte de Kersa semblait bien longue... C'était déjà une économie de proximité, directement du producteur au consommateur !

En constante adéquation avec l'évolution des techniques de productions et de commercialisation, Etienne ne cessera de développer son entreprise : construction de la première serre en 1955 par exemple, embauche de salariés dont certains deviendront des amis, achat de véhicules, motoculteurs et tracteur, achat de terrains à Lézouën et à Plounez, etc...

Bien sûr, il y eut des moments difficiles : hivers rigoureux, inondations, tempêtes, sécheresses et surtout l'orage de grêle en août 1975, qui avait tout anéanti. Mais à chaque fois, le courage reprenait le dessus et il continuait. Souvent visionnaire, il a pressenti les changements importants qui s'annonçaient, et c'est avec grande sérénité et grande fierté qu'il transmettra l'exploitation en 1980 à Jean-François son fils et à Maryvonne et Jean-François sa fille et son gendre, les autres enfants (Marie-Paul, Monique et Françoise) n'étant pas intéressés par l'activité horticole. Fin 1981, Etienne et Madeleine cèdent leur magasin de la Rue de l'Eglise et se retirent à Ti Lan en Plounez.

Alors une page se tourne, mais si l'activité professionnelle officielle s'arrête, pour Etienne, cela ne veut pas dire retraite, bien au contraire. Non seulement il continuera d'aider ses enfants sur l'entreprise, de même que Madeleine, mais il ne va pas rester les deux pieds dans le même sabot. Enumérer ici la liste de ses activités serait sans doute bien long, mais en voici une, complétée par quelques anecdotes.

-LE JARDIN : c'était sa grande occupation, alors planter, semer, biner, récolter, tailler, tondre, rien ne l'arrêtait. Seules les taupes n'avaient pas droit de cité sur son terrain.



Après l'effort, le réconfort !

Mais par une nuit de printemps (un 1^{er} avril bien sûr) son beau-frère Jean Jacob (après avoir neutralisé le chien) lui déposa quelques monticules de terre sur sa pelouse, bien en face de sa fenêtre. N'ayant pas saisi la supercherie, il se mit alors en quête de ses pièges, mais ne trouva aucune galerie... Quand l'affaire fut élucidée, il prit sa plume pour écrire une poésie restée dans nos mémoires familiales : La Taupe et le Pigeon, dont le texte est en annexe. Et quand une tempête mit à bas son tunnel, les collègues de Bevañ e Plounez furent invités au plus vite pour réparer les dégâts, le tout se terminant par un bon repas et une bonne rasade de calva maison, dont certains se rappellent encore....

LE CIDRE ET LES POMMES : n'ayant pas eu le temps, pendant son activité, de faire son cidre, il avait anticipé en plantant deux vergers (plus de 120 pommiers) aux variétés bien choisies. Ainsi, tous les ans, c'était la récolte, la fabrication de la motte, le suivi de la maturation, (il se levait la nuit pour surveiller...), le lavage des bouteilles et l'embouteillage. Tout cela était l'occasion de se retrouver entre beaux-frères, cousins, copains et ainsi passer de bons moments. Pédagogue, il se plaisait à expliquer la fabrication du cidre aux élèves de l'école de Plounez et à Philippe Jeannin leur instituteur. Grand connaisseur des variétés de pommes, il n'hésita pas, un jour de portes ouvertes dans une Jardinerie de Vannes, à renseigner une brave dame qui avait apporté une pomme à cidre pour en connaître la variété. Alors, cette pomme, il la baptisa, sans hésiter une seconde, devant Michel Le Jardinier et les clients ébahis, du nom de GOËLO (variété non inscrite au catalogue officiel bien évidemment). Lors cette dame repartit ravie et nous restâmes médusés....



Etienne, Madeleine et Pierre Le Hégarat en pause avant de presser la motte

-LA PAROISSE : toujours prêt à rendre service (son passé de scout sans doute), il participait aux diverses activités : chorale, installation de la Crèche de Noël, collectes du Secours Catholique, membre actif de l'OGEC, kermesses, où son grand plaisir était de tenir le stand de la pêche à la ligne, mais le poisson ou le canard étaient remplacés par des pétards..., accrochés au bout de la canne et qu'il fallait allumer au-dessus d'une bougie. Il restait encore une boîte de pétards au grenier quand nous l'avons vidé.

-LE MARCHÉ DE PAIMPOL : Véritable institution, où il exerçait une double activité. La première consistait à distribuer gratuitement, aux amis sur le marché et dans certaines maisons, ses propres productions de légumes ou de fruits, au gré des saisons. Combien de sacs a-t-il donné ainsi ? Nul ne le sait. Pendant sa maladie et après son départ, beaucoup ont dû le regretter. La deuxième activité, plus classique, était celle du client choisissant son poisson, son crabe ou sa viande en connaisseur, toujours fidèle à ses fournisseurs. Ainsi il arrivait les bras chargés et repartait de même.

-BEVAÑ e PLOUNEZ : homme de terrain et Plounézien, fin connaisseur de la nature, c'est tout naturellement qu'il en était membre actif. Fidèle aux débroussaillages du samedi matin, il apportait toujours ses connaissances et son savoir-faire sur la taille,



L'air inquiet de Jean face au sécateur d'Etienne

les plantations, l'entretien, la biologie des végétaux. Il n'a pas hésité, à la demande de beaucoup de passionnés, à dire oui pour la réalisation de cours de taille fruitière. Cours qui se déroulaient en deux temps, avec une partie théorique, explications et schémas à l'appui à la salle des Fêtes et ensuite la partie pratique, dans le verger de Jean JACOB (qui ainsi avait ses arbres taillés gratuitement...). Les participants, jusqu'à 150, écoutant et regardant Etienne dans ses œuvres, sécateur

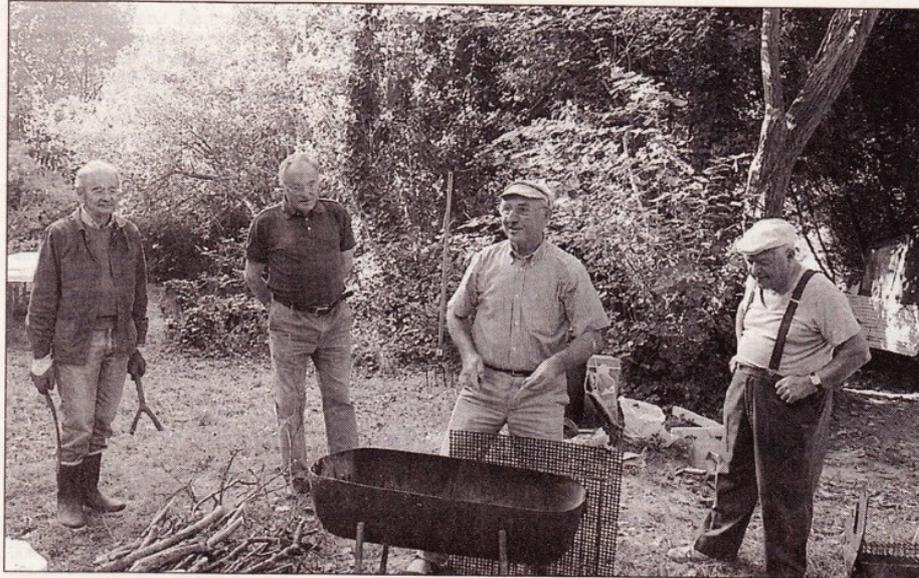
à la main, supprimant les rameaux inutiles par ici, raccourcissant les coursonnes par là et laissant bien sûr les lambourdes. Chaque séance fût un succès, tout le monde repartait ravi, la tête pleine de noms plus ou moins barbares, et cela se terminait toujours par une dégustation de cidre maison et de pâtisseries concoctées par Madeleine et Yvonne. Toujours la convivialité



La joyeuse équipe de Bevañ, il y a quelques années

L'équipe de Beven e Plounez à nouveau en action

La mare pédagogique en état et à sec



La remise en état de la mare pédagogique, était suivi d'un barbecue réparateur. 23.09.03

-LA VIE PUBLIQUE : peut-être aurait-il pu faire du théâtre ou de la chanson sa profession ? En effet, jouer la comédie était pour lui inné. Doué d'une très bonne mémoire et n'ayant pas le trac, il avait commencé très tôt, au collège, comme déjà dit. Quand, au début des années 1980, l'idée lui vint de monter une petite troupe à Plounez (Les Amis du Rire) avec Jean, Yvonne et quelques autres, il n'en fallut pas plus pour se lancer et monter sur les planches. Les répétitions donnaient lieu à de sacrées parties de rigolade. La première comédie jouée sera GREGOIRE EST MORT, le succès immédiat, à Plounez et dans les salles environnantes. Etienne tenait bien sûr le rôle principal et rayonnait sur scène avec ses compères. La Presse Paimpolaise de l'époque ne l'avait-elle pas surnommé le Raimu Paimpolais. Il y eut une deuxième saison, un peu perturbée par les conditions hivernales difficiles, mais là encore dans la pièce où il jouait deux rôles, il montra toute sa verve. N'hésitant pas à improviser, quand il oubliait son texte ou quand il perdait sa fausse moustache sous l'effet de la chaleur, les spectateurs, ses acolytes sur la scène et le souffleur (Jean Jacob, toujours lui) ne pouvaient retenir leurs fous-rires. Fidèle membre de la chorale des KANERIEN PEMPOUL, il ne manquait guère de répétitions et de concerts, comme celui du CHANT de MARINS en 2005.

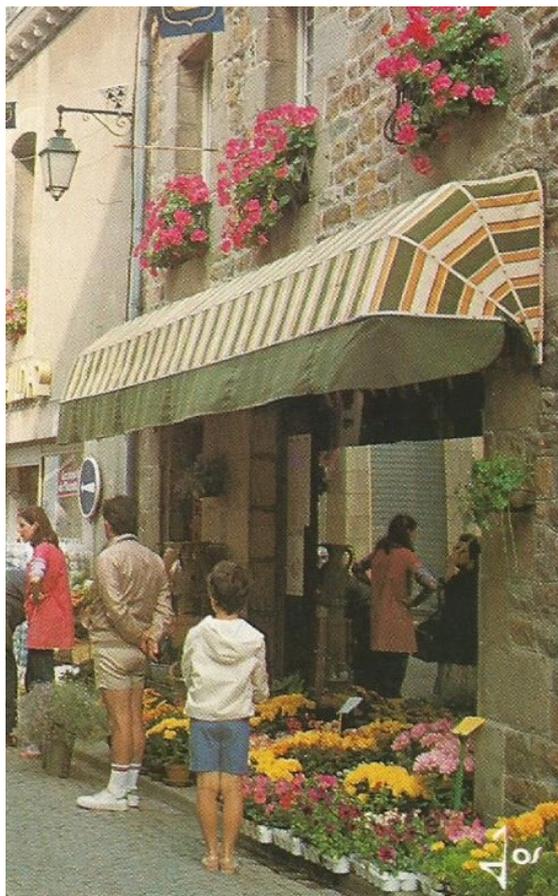


Grégoire est fatigué, mais pas mort...



Car il boit encore !

-LA RUE DE L'ÉGLISE : ce fut sa rue pendant près de 60 ans, y associant vie familiale et vie commerçante. Et durant ces nombreuses années, des amitiés solides se forgèrent avec plusieurs des commerçants de la rue, les enseignes de l'époque ne changeant pas de responsables aussi souvent que maintenant. Pour matérialiser ces relations, il initia une association, qui, même si elle n'avait rien d'officiel, fonctionnait parfaitement. L'activité principale étant de se retrouver régulièrement pour parler commerce bien sûr, mais surtout pour passer de bons moments tous ensemble, avec sorties et repas à la clé. Animateur de ces journées, il avait composé l'Hymne de la Rue de l'Eglise (dont le texte est en annexe), où chaque commerçant y était évoqué, sous forme de quelques vers bien sentis et représentatifs de l'activité et de la personnalité de chacun, le tout rempli d'humour. Comme illustration, voici le dernier couplet, faisant référence au magasin GODEST (pompes funèbres de l'époque) situé en haut de la rue :



- Et pour vot' dernier jour,
- Ne cherchez pas d'détours,
- Dans la rue tout en haut
- Nous avons tout ce qu'il vous faut
- Godest sera heureux
- De conduire jeunes ou vieux
- Chez le Père Eternel
- En pékin ou en flanelle

-LA FAMILLE : oh combien essentielle à ses yeux ! Toujours à l'écoute des plus jeunes et des anciens, toujours prêt à rendre service, il n'aura de cesse d'accueillir dans sa maison enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants, à qui il faisait partager ses connaissances et sa bonne humeur. Aucune des réunions familiales, restreintes ou élargies comme les baptêmes, les communions ou les mariages, ne se passait sans histoires à



Le nain : complicité du père et du fils

raconter, chansons et sketches, dont il possédait un répertoire sans fin.

Il avait su transmettre à Jean-François, son fils trop tôt disparu, cette grande passion, et c'était un vrai plaisir de les voir ainsi jouer, raconter, chanter ensemble, avec cette connivence et cette verve restées dans les mémoires. Leur numéro du nain, avec le ciré, la casquette et la pipe était un grand classique, et même ceux qui le voyaient pour la énième fois riaient toujours.

Son grand plaisir était d'écrire des parodies de chansons, adaptées à chaque cérémonie et à chaque personne ou couple fêté, et bien sûr les interpréter, en faisant participer toute la tablée. Beaucoup de ses reprises nous trottent encore dans la tête.

Plusieurs refrains de ses chansons fétiches restent de grands moments de poésie et certains sont en annexe.

La route d'Etienne commencée le 26 décembre 1924 s'est arrêtée le 19 août 2006.



LA CHANSON DE LA RUE DE L'EGLISE

Paroles d' Etienne BRIGAND

REFRAIN

Les commerçants d'la rue d' l'Eglise
Sont tous des types épatants
Du plus p'tit jusqu'au plus grand
Et il faut bien qu'on se le dise
Pour toutes les bonnes affaires,
Inutile de s'en faire.
On y trouve du ravitaillement,
Des chaussures et des vêtements,
Des casquettes ou de la peinture,
De la laine et des fleurs,
Venez-y tous de bon cœur.

I

Près d'Charlot Bozec
Ya Christian Le Hellec
Ensuite Madame Bernard
Toujours derrière son comptoir.
En face c'est Ollivry
Qui très bien vous habille
Suivi des sports Bonniec.
Plus loin l'restaurant Rosec
Madame Etienne Brigand
Compose à chaque instant
Des bouquets épatants
Pour la grande joie du client.

III

Pour bien vous casquetter
Allez chez Miss Kerlé
Toujours elle vous trouv'ra
Le galurin qui conviendra,
Que ceux qui n'voient pas bien
Touchent Guillou l'opticien
Avant de décider
L'achat chez le bijoutier
Car Jo Dauphin dira
Voici qui est extra
Mais pour plus d'présentation
Rectifiez vot' champ d'vision.

V

Chez Lepage Roger
Grand choix de mobilier
Et chez l'père Quéméner
Des cycles à n'avoir qu'en faire.
Henry vous assurera
Dans de divers contrats
Brochen dans ses voilages
Présente tous ses ramages.

II

P'tit Jean Herviou toujours
Sera au Goût du Jour
Et Madame Le Ligné
Vous apprendra à tricoter.
M'sieur et Madame Vibert
Vendent linge et pull-overs.
Quant à no't Jean Vignolle
Il moquettera vos sols.
Pessel le charcutier
Prépare de bons pâtés
Et pour bien faire l'andouille
Ca n'lui donne aucune trouille.

IV

Maguy et Jean Riou
Offrent l'plus grand choix d'frou-frou
Et chez l'ami Jean-Paul
On boit l'bon cidre de Paimpol.
Paul et ses planches à voile
Les chaussures d'chez Le Gall
Les fringues du fils Bozec
Les laines Razavet
Les ch'misiers Leriget
Yann et ses beaux clichés
Font d'not rue sans égale
Une artère très vitale.

VI

Et pour vot' dernier jour,
Ne cherchez pas d'détours
Dans la rue tout en haut,
Nous avons ce qu'il vous faut
Godest sera heureux
De conduire jeunes ou vieux
Chez le Père Eternel
En pékin ou en flanelle.

LA CHANSON DES PATATES

Auteur inconnu

Interprète : Etienne

REFRAIN

Je suis pomme de terreomane
Les patates sont mes amours
J'attige un peu d'la cabane
J'en mange vingt kilos par jour
Je trouve ça si ridicule
Que moi-même j'en suis honteux
Je boulot' tant de tubercules
Que je mourrai tuberculeux.

I

Y'en a qui sont morphinomanes
Caféomanes, végétariens,
Alcooliques, étheromanes,
Y'en a même beaucoup qui n'sont rien.
Moi j'vous confie avec mystère
Qu'j'ai un défaut, une passion
C'est d'adorer les pommes de terre
A m'en fiche des indigestions. R

II

L'autre jour dans une gargotte
L'patron me dit "Que voulez-vous?
Du ris de veau, de la mat'lotte
Des haricots ou bien des choux ?"
J'lui répondis voulez-vous vous taire
Apportez-moi tout simplement
Huit à dix kilos d'pommes de terre
C'est tout c'que j'désire pour l'instant. R

III

Tous les jours ma passion s'aggrave
J'augment'la dose à chaque instant
A présent j'boulot'des betteraves
C'est l'asile des fous qui m'attend.
La récolte d'une contrée
Ne suffit plus à mes besoins
A force de manger des purées
J's'eraï bientôt plus qu'un purotin. R

IV

L'an dernier un fermier m'invite
A venir voir sa propriété
Ce mois pour lui rend' sa visite
J'pars par un beau matin d'été
En arrivant près d'la chaudière
J'vois des patates sentant si bon
Que mourant d'faim sans plus de manières
J'ai bouffé l'dîner des cochons. R

LA TAUPE ET LE PIGEON

Texte d'Etienne écrit à l'intention de Jean Jacob, le 1^{er} Avril 2001

Une taupe, un soir, fit un monticule
A l'heure tardive où le hibou hulule.
Trônant au plein milieu de la pelouse,
Une pyramide de terre était là sur la mousse.
Au petit matin, Madeleine de me dire :
"Etienne, une taupinière vient de surgir !"
Ne comprenant pas de l'intruse la venue,
En ces lieux d'elle jamais vus,
Me laissa suspecter qu'en la matière
L'engeance des taupes n'avait rien à y faire.
Mais en l'occurrence, il y a un pigeon,
Qu'il se nomme Etienne ou Tartempion.
En examinant de près ce qu'eut dû être
Le circuit continu de cette bête sous-terrestre
Etienne ne vit nulle trace de galeries,
Et pensa si fort, d'un air réjoui,
Qu'en toute évidence et sans non-retour,
Ce ne pouvait qu'être Taupe In En Bourg. (de Plounez bien sûr)

LA CLEF DE LA CAVE

Paroles de Géo Koger Musique de Léon Raiter Interprète : Etienne

REFRAIN

Où c'est-y qu'as mis la clef d'la cave
Gustave, Gustave ?
L'as-tu laissée dans un tiroir
Dans la poche de ton veston noir
Sur l'canapé, sur la ch'minée
Où sur l'comptoir
Allons va voir
Où c'est-y qu'as mis la clef d'la cave
Gustave, je veux savoir.

I

Gustave est un type fort rigolo
Dont les parents tiennent un bistro
Rue d'Réaumur, tout près du boul'vard Sébasto
Dans la maison, c'est lui qu'est chargé
De tenir la cave et d'tout ranger.
Mais comme il est d'un naturel désordonné
I'n'sait jamais c'qu'il fait d'ses affaires
Aussi dans la café lorsque son père
A besoin d'cassis, de Suze ou d'anis
Il se met à crier à son fils : R

II

L'autre soir minuit venait de sonner
Tous les magasins étaient fermés
Et Gustave qui dort juste au dessus du café
Dans son lit ronflait comme un sonneur
Quand en s'reveillant oh ! quelle stupeur !
Dans sa chambre, il aperçoit deux cambrioleurs
Alors il dit tremblant comme une feuille :
" J'vais vous donner mon portefeuille"
Mais les deux filous d'lui dire c'est pas l'tout
Si tu tiens à ta peau réponds-nous : R

III

Gustave s'est marié tout dernièrement
Avec une p'tite brune aux charmes troublants
Le soir de la noce après un dîner épatant,
Comme les deux époux remplis d'ardeur
S'en étaient aller vers le bonheur
Voulant leur faire une petite farce en douceur
Tous les invités quittant la salle
Grimpèrent jusqu'à la chambre nuptiale
Et là très surpris, chacun entendit
L p'tite qui disait à son mari : R

LE JARDINIER

Texte d'Etienne Brigand

On me demandait souvent, étant enfant,
Etienne que feras-tu quand tu seras grand ?
Je serai Pape, répondais-je invariablement.
Les années m'ont laissé penser
Que le chapeau du Pape était dur à porter !!!
Je suis resté sans tiare,
Cultivant ares et hectares,
Ne briguant plus la papauté
Je n'ai fait qu'un jardinier.

Adolescent, je rêvais de grands espaces
De ces horizons où les navires s'effacent
Menant leur route vers des terres nouvelles.
Et je rêvais de découvrir le monde,
De savoir si vraiment la terre était ronde,
Voulant suivre le destin des aïeux, oncles, cousins.
J'envisageais comme eux de devenir un marin.
Mais les temps autrement en ont décidé,
Et je n'ai fait que jardinier.

Un proverbe dit : Si tu veux être heureux un jour, saoule toi.
Si tu veux être heureux un mois, marie toi
Si tu veux être heureux toute ta vie, jardine.
Alors j'ai jardiné.
Ayant toujours aimé semer, repiquer,
Planter, transplanter, tailler, greffer,
Ecussonner, pincer, ébourgeonner,
Au temps où, devenu retraité,
Je demeure un inconvertible jardinier.